

## Homélie du 10 mai 2020

Nous retrouvons aujourd'hui le passage d'Évangile lu vendredi et samedi. Le répéter nous permet de l'intérioriser davantage et de nous mettre toujours plus à l'écoute de Jésus. Il commence par une prise de parole de Jésus devant des disciples angoissés et désorientés. Puis nous entrons dans un dialogue où Jésus répond à une question de Thomas puis à une question de Philippe.

Je vous propose aujourd'hui de reprendre cet Évangile en relisant ce qui s'est passé ces derniers temps et ce que nous vivons aujourd'hui. Cette homélie veut être simplement une invitation à accueillir ce temps particulier d'un confinement appelé à devenir déconfinement...

1/ Dans notre Évangile, les disciples sont paniqués. Après leur avoir lavé les pieds, Jésus a annoncé un traître au milieu d'eux : Judas et à un Pierre qui voulait le suivre, il a annoncé son reniement. L'ambiance est lourde ! Et c'est dans cette ambiance que Jésus apporte ces paroles rassurantes, ces paroles qui veulent donner du sens à ce qui se passe...

En regardant derrière nous, nous avons été attrapé, à notre insu, par l'arrivée de ce virus puis par l'annonce d'un confinement et son prolongement. Nous avons entendu et lu beaucoup de commentaires, d'annonces et de fausses annonces sur ce virus... Comme les disciples hier, ce temps de confinement nous a peut-être inquiété, perturbé... Nous nous sommes posés des questions en cherchant à comprendre ce qui se passait...

En entrant demain dans une nouvelle étape, nous pouvons prendre le temps de relire ces jours pour donner du sens, pour discerner ce qui a donné du sens à ce temps. Qu'est-ce qui nous a coûté ? Qu'est-ce qui a été difficile ? Qu'est-ce qui nous a fait du bien ? Qu'est-ce qui nous a paru essentiel et futile ? Qu'est-ce qui nous a procuré de la joie durant ce temps ?

Finalement, en prenant le temps de nous arrêter pour relire ces semaines, nous pouvons entrer dans cet Évangile en accueillant un mot clé : « demeurer ». Car, il nous a fallu demeurer : demeurer dans ce temps sans le subir et le maudire, demeurer dans un lieu, dans le silence, devant un écran, avec notre famille ou seul, dans un quotidien différent et avec nous-mêmes... Certains ont continué à travailler dans leur lieu professionnel et d'autres par télétravail... Nous mesurons combien ce verbe « demeurer » est fort car il s'agit d'habiter cet instant qui nous est offert pour le remplir de notre vie ! Non pas le subir ou le laisser passer mais le faire nôtre !

Comment avons-nous « demeuré » dans ce confinement et que gardons-nous de précieux pour « demeurer » demain ?

2/ Thomas veut savoir comment rejoindre cette demeure que Jésus promet et voici que Jésus se propose comme chemin !

Notre foi a peut-être été éprouvée durant ces jours... Nous avons dû « jeûner » de nos eucharisties dominicales et de nos rencontres habituelles. Nous avons alors appris ensemble à nous nourrir davantage de la Parole par ces liens quotidiens. Nous avons aussi prié chez nous et peut-être ensemble en famille... Nos maisons sont devenues ces « petites églises domestiques » ! Nous avons dû prendre d'autres chemins pour vivre notre foi. Il peut être bon de relire ce « chemin de foi » que nous avons fait durant ces jours pour rendre grâce. Qu'est-ce qui nous a fait grandir dans la foi et que gardons-nous pour demain ?

Aujourd'hui, nous sommes invités à reprendre nos habitudes doucement, mais ce serait dommage de vouloir vite oublier ce qui s'est passé pour se lancer de nouveau dans ce que nous faisons habituellement. Ne perdons pas trop vite ce qui a pu nous

nourrir, ce que nous avons découvert comme un « plus » pour nous, pour notre famille, pour notre foi... Déconfinement ne signifie pas retour au passé... Quel chemin voulons-nous prendre ?

3/ Dans l'Évangile, Jésus annonce : « *Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père* ». Quelle parole énigmatique ! Je crois que Jésus ne nous annonce pas ici que nous allons faire des choses spectaculaires et époustouflantes ! Mais il nous avertit qu'il continue à œuvrer à travers nous pour que grandisse son Royaume. Jésus a accompli les œuvres de son Père, il a cherché à faire sa volonté.

N'est-ce pas ce qui nous est demandé maintenant : accomplir l'œuvre du Père ! Et quelle est cette œuvre sinon vivre pleinement et généreusement ce que nous sommes, notre vocation ! La grande œuvre de Dieu qui nous est donnée, c'est de vivre notre vie de chaque jour, c'est de faire de notre vie un hymne, c'est de louer le Seigneur par notre vie !

Dans ce temps de confinement, nous avons beaucoup appris sur la vie et sur nos vies. Nous avons peut-être pris davantage conscience de notre vulnérabilité, de l'homme mortel que nous sommes, de l'importance des liens que nous tissons et de la force de ces liens, de la beauté de la nature et de cette création qui chante tous les matins et dont nous devons prendre soin... Dans ce déconfinement, nous partons avec toutes ces richesses et avec une mission : faire fructifier ce qui nous a été donné et qui est bon pour nous, pour notre prochain et pour la création... L'œuvre que Dieu nous a confié est belle ! C'est sans doute en ce sens qu'elle est grande ! Faut-il recommencer comme avant ? Pouvons-nous recommencer comme avant ? Ces jours passés sont comme des grains semés et appelés à grandir, dont nous devons prendre soin. Il serait dommage d'en faire une « parenthèse » dans notre vie... Dieu a voulu passer par là...

Et après ? Pouvons-nous faire de ce temps un temps de germination et rendre grâce pour l'œuvre de Dieu en nous et autour de nous !

Je vous laisse avec cette belle prière trouvée sur Sœur Odette Prévost, petite sœur de Charles de Foucauld, assassinée en Algérie en le 10 novembre 1995 :

*« Vis le jour d'aujourd'hui, Dieu te le donne, il est à toi.*

*Vis-le en Lui ...*

*Le jour de demain est à Dieu. Il ne t'appartient pas.*

*Ne porte pas sur demain le souci d'aujourd'hui.*

*Demain est à Dieu, remets-le-lui.*

*Le moment présent est une frêle passerelle.*

*Si tu la charges des regrets d'hier,*

*de l'inquiétude de demain,*

*la passerelle cède et tu perds pied.*

*Le passé ? Dieu le pardonne. L'avenir ? Dieu le donne.*

*Vis le jour d'aujourd'hui en communion avec Lui.*

*Et s'il y a lieu de t'inquiéter pour un être aimé,*

*regarde-le dans la lumière du Christ ressuscité. »*

abbé Bertrand Chevallier, diocèse de Tarbes et Lourdes